



GRAND ROMAN D'AVENTURES
PAR
A. NIREP

P. MAES, éditeur, BRUXELLES.

LES MYSTÈRES DU CONGO

PREMIÈRE PARTIE

LES MARCHANDS D'IVOIRE

UN VOYAGEUR SANS COUPON

C'était le 23 Mai 187... La gare de Bruxelles-Midi avait ses guichets ouverts. Trois trains attendaient l'heure du départ. Un autre se vidait de ses arrivants. Les voyageurs allaient, venaient, couraient, montaient, descendaient. Les enfants, les bonnes, les gardes, les vendeurs de journaux, pleuraient, criaient; les paquets, les cannes, les jambes, les rubans, les bras, les robes s'entremêlaient. Au revoir! bonsoir à Jules! le train attend! embrasse maman! En voiture, les voyageurs pour Paris, en voiture! Baisers, sourires, claquements de portes, de ci, chapeaux tombés, pieds écrasés, de là, le tapage, la précipitation, l'affolement partout.

Seul, un voyageur s'avancait, lentement, automatiquement, vers le guichet, où attendait un employé en mauvaise humeur.

- Un tiket? demanda le voyageur.
- Pour où? St-Pétersbourg ou Paris?
- Oui.
- V'la, Pris,..! ...'ante sept ...'inquante.

Le voyageur paya, reçut sa monnaie et son carton et les fit tomber

dans la valise qu'il tenait à la main. Il regarda ; puis marcha vers le train, sous la halle. Un banc s'y trouvait, contre une porte. Le voyageur s'y laissa choir. Son regard s'affaissa sur le sol, son corps s'écrasa, sa tête s'inclina. Une larme silencieuse coula lentement sur ses joues.

Il restait là, dans ce tourbillon de vie, dans cette bourrasque d'activité; sa tristesse en faisait un mort. Sa figure était sans teint, ses yeux étaient atones, son nez était gonflé; sa bouche seule, ridée par la douleur, grimaçait dans cet ensemble de chairs pâlies, de nerfs distendus.

— En voiture! cria un garde aux oreilles de cet anéanti.

Il poussa un soupir, fit un mouvement, regarda les voitures, se leva et alla droit devant lui. Il entra dans un coupé, s'y abîma.

Un jeune homme, sur le banc d'attente, était le voisin du voyageur. Il le regardait et le vit prendre place.

— Drôle de pistolet, fit le jeune homme en haussant les épaules. Tiens! peut-être qu'il va se marier, le malheureux; sans blague! pour lors que ça se comprend. — Ah mais! il a oublié sa valise! Et son contrat de mariage, qui est peut-être dedans! Hé! heu! m'sieu, oh m'sieu! votre valise! vos papiers! Attendez miette! fit le jeune homme en saisissant la sacoche.

Le train sifflait pendant que le jeune homme parlait. Était-ce une moquerie?

— Hé! heu! Votre porte-monnaie, m'sieu, votre valise! votre specksac! votre dalle! votre dingn! votre barda!

Le jeune homme courait, mais le train marchait et le voyageur pensait, s'absorbait.

Le jeune homme rattrapa la machine; il saisit la main-courante.

Les gardes, qui l'avaient vu courir, s'élançèrent, lui crièrent de descendre; l'un deux l'empoigna et le tira au moment où son pied allait se poser sur le marche-pied. Le jeune homme trébucha, faillit rouler sous les roues, serra plus fortement la barre d'appui. Un chef cria à son tour: hissez-le, poussez-le dedans! Un autre hurla — c'était un commissaire — à terre, à terre, arrêtez-le. Un nouveau garde vint pour obéir au dernier ordre.

Le voyageur automate s'éveilla, vit le danger, saisit l'homme, le souleva; un garde poussa, l'homme bondit, traversa la portière comme un trait, et laissa une partie — l'essentielle! — de son pantalon entre les mains du deuxième garde, qui resta ébahi.

Le jeune homme qui était entré dans le train, par la fenêtre, tomba sur les mains; prompt comme l'éclair, se retourna et s'assit. La sensation du nu se produisit sous lui.

— Hem! fit-il en y portant les mains, s'il monte des dames, ça sera drôle. Et pas de coupon, faudra montrer mes pièces.

— Ho! fit-il tout-à-coup en se redressant et passant la tête à la portière où il cria, à tue-tête: mon coupon, mon coupon!

Sa voix se perdit dans le bruit, la gare était déjà loin.

— Il m'a pris mon cou....

Il se retourna d'une pièce, il venait de sentir un courant d'air.



L'HOMME BONDIT, TRAVERSA LA PORTIÈRE. (P. 4.)

— Carguez les voiles, brasse à contre, s'écria-t-il en s'asseyant brusquement. Monsieur, dit-il de suite au voyageur, qui était retombé dans sa torpeur, je vous rapporte la valise que vous avez failli oublier à la gare. La voilà, je suppose qu'elle contient des valeurs, car elle sonne comme un chapeau chinois.

Le voyageur n'entendait point.

— Il y a peut-être aussi des papiers de famille là dedans, où faut-il que je la mette?

Le voyageur ne bougeait pas.

— Il est sourd, se dit le jeune homme, se penchant alors vers l'oreille de l'inconnu, et de toutes ses forces il cria :

— M'sieu!

Le voyageur fit un mouvement imperceptible.

— Ah! il a le tympan blindé, s'écria le jeune homme. Faudra lui parler par signes.

Il se mit à gesticuler doucement d'abord, à tour de bras ensuite. L'inconnu était momifié.

— Sourd-muet, aveugle et paralytique. Rien que cela!

— Vos billets, messieurs! cria tout-à-coup le garde, à la portière.

— Billet! répéta le jeune homme.

— Là dedans, fit le voyageur en montrant sa valise.

Le jeune homme la présenta au voyageur, ce dernier fit un geste d'impatience. Le jeune homme comprit, ouvrit le fermoir, bravement prit le billet dans un tas d'or, et le présenta au garde qui reprit:

— Et l'autre?

— Il est resté à la gare.

— A la gare! avec votre fond de culotte?

— Tous les deux.

— Cette farce! je n'entre pas dans ces affaires là. Payement ou procès-verbal.

— Que de tapage pour un rien, s'écria l'inconnu. Payez, je vous prie et qu'il s'en aille, je souffre.

— Pour où? Paris aussi? demanda le garde.

— Oui, laissez-moi, vous me torturez.

Le garde était parti. Le voyageur regardait, dans le vague, l'image persistante de son supplice.

Son compagnon de route monologuait à part lui.

— Ketje, mon vieux, que dis-tu de l'aventure? Elle est drôle, drôle! se trouver, faute de fonds de réserve, obligé de faire grève sur un banc de la station et se voir tout d'un coup en première pour Paris, c'est épâtant, c'est même *spratchant*. Y a pas, c'est pas le tout qu'd'aller à Paris, faut y rester ou en revenir. Le compagnon n'a pas l'air de mettre des ficelles à ses jaunets, mais il faudrait une grue à vapeur pour lui déboulonner la langue. Si je l'embêtais, il est capable de m'envoyer paître avec sa valise. Ce serait le cas où le silence est d'or. Voyons voir:

— Monsieur, où faut-il la mettre, votre valise? répondra. Je vais la mettre ici, à votre droite, là, comme ceci? répondra pas. Je crois qu'elle pourrait tomber, je la mettrai plus tôt par ici, à votre gauche? répondra pas. Hem, monsieur, veut-il me permettre de fumer un cigare? la fumée ne dérange pas, monsieur? répondra pas. Veuillez

croire, monsieur, que l'émotion est seule cause de la tardivité de mes remerciements. Vous m'avez sauvé la vie, je ne l'ai pas oublié. Sans vous je serais mort; mon pauvre corps pendrait en lambeaux sanglants aux pieds du monstre fumant. Hem, répondra, monsieur. Hem! Oh! futilité de la nature humaine, créée à l'image du Dieu tout puissant, sans vous j'étais un souvenir.

Le voyageur s'était retourné, il regardait Ketje; il le jugeait.

— Monsieur, dit-il enfin, je suis un impoli, j'aurais dû vous remercier de votre acte d'honnêteté et vous gronder d'avoir exposé votre vie pour une bagatelle. Veuillez recevoir mes excuses et mes sincères remerciements.

— Oh de rien! Monsieur. Vous souffrez, je le vois, cela vous rend la parole difficile, moi aussi j'ai beaucoup souffert, ou plutôt j'aurais dû beaucoup souffrir; mais voyez-vous, je suis philosophe et j'ai remarqué que le souvenir de la souffrance est la souffrance elle-même; ainsi pour n'en donner qu'une preuve —

— Monsieur, interrompit le voyageur, vous êtes intelligent, vous comprendrez que j'ai besoin d'être seul, quand vous saurez que je viens d'être frappé du plus grand des malheurs qui puisse atteindre un homme.

Il se tut et démontra la volonté de n'en dire plus.

— Va t'asseoir, fit Ketje, en voilà jusqu'à Paris. Que faire pour passer le temps? Jouons gendarme, prenons le signalement de l'individu. Noms, prénoms, domicile, inconnus; Age: environ trente ans maximum. Cheveux bruns cultivés; front: haut, large et profond; sourcils: bien fournis; yeux: noirs, très grands; nez aquilin, moustaches soyeuses, bouche moyenne, menton rond et fort, air distingué. Taille environ un mètre quatre vingts. Très musculeux. Point final.

Ketje regarda le ciel, puis s'endormit, pour passer le temps.

